

étant du pays : depuis la rue du Séminaire jusque près la place Vaugelas, le territoire au midi de la route de Lyon à Genève s'appelle Le Favre, celui du nord s'appelle clos Favre : plusieurs vignes sont dites Jean Favre, et un terrain au hameau de Chavagneux s'appelle clos Favre.

Le nom s'est, il est vrai, écrit diversement Faure, Favre ou Fabre, quelquefois Fabure, du latin *Faber* (1) : il est résulté de la similitude de l'*u* avec l'ancien *v* une confusion inévitable pour les généalogistes : mais cette confusion sera facilement éclaircie à l'aide des documents authentiques que nous produirons au cours de cette notice. Le nom de Favre étant celui le plus généralement adopté par l'usage, qui l'a consacré pour Vaugelas, c'est celui que nous suivrons constamment.

Il n'est point douteux pour nous que la famille Favre, qu'on rencontre à Meximieux dès le milieu du XII^e siècle, ne soit originaire de cette ville où ses commencements furent humbles et obscurs : les diverses branches qui, en Savoie, en Dauphiné et en Dombes, ont joui des privilèges de noblesse, remontent à cette même souche primitive que nous allons tout d'abord rapporter :

LES FAVRE DE MEXIMIEUX.

Les archives du Rhône (2) contiennent, pour les années 1209 et 1220, deux titres originaux qui sont la répartition faite entre les chanoines des revenus de l'église

(1) De Coston, *Origine, étymologie et signification des noms propres*. Paris, Aubry, 1867, p. 286.

(2) *Arm. Aaron*, vol. I^{er}, pièce n^o 4. — Ces titres sont reproduits par M. Guigue, dans son *Obituaire* (816 à 1144 après J.-C.) de l'Eglise de Lyon.